

— Et comment vas-tu ?

— Pas mal... et même que si vous retournez chez Mme Valmont, je vous accompagnerai volontiers... car j'ai quelque chose à vous demander. "

Les deux jeunes gens sortirent alors sous le porche de l'église et, tout de suite, Isidore commença à réciter une leçon, ruminée par lui depuis des mois, pendant les longs silences des travaux rustiques.

Voilà ! d'abord il en avait complètement assez de la campagne ; l'Amérique faisait de la concurrence à tout casser, et lui ne pouvait pas lutter. Après avoir travaillé toute une année comme un cheval, il n'arriverait qu'à un gain ridicule, bref, *on crevait de faim*.....

Et il disait cela avec ses bonnes grosses joues rouges, toutes fraîches et rebondies, et sentant qu'il aurait peut-être du mal à gagner sa cause, se préparait à tirer tous ses jeux, et allait droit à son but. Il voulait maintenant venir à la ville, et s'embaucher pour n'importe quoi. Il n'était pas plus bête qu'un autre, et s'arrangerait pour gagner par jour sa pièce de cent sous, ce qui ferait une fière différence avec ce qu'il avait au Ruault. Il savait que monsieur Clément était dans une maison très bien, comme qui dirait un collège ; on y occupait certainement beaucoup de domestiques, est-ce que, lui, Isidore, ne pourrait pas y entrer si, par exemple, M. Valmont voulait bien le recommander au Supérieur ?

Clément s'attendait si peu à une pareille demande, qu'il regarda un instant Isidore sans être sûr d'avoir bien compris :

" Mais il n'y a pas de jardinier à mon collège ?..... "

— Je ne tiens pas du tout à être jardinier, merci ! j'aime autant varier, car la terre est basse partout : s'il y a une place de domestique..... ?

— Mon pauvre Isidore, sais-tu comment là bas on les appelle, les domestiques ?

— Non.

— Eh bien ! on les appelle des *cuistres* ; qu'y fais-tu faire dans cette galère, laver la vaisselle des autres, alors que tu es ton maître dans ta petite maison du Ruault ?.....